

EXTRAIT : L'HIVER 1843

Tout se tasse sur nous, sans bouger. La lumière a été verte, puis boyau de lièvre, puis noire avec cette particularité que, malgré ce noir, elle a des ombres d'un pourpre profond. Il y a huit jours on voyait encore le Habert du Jocond, la lisière des bois de sapins, la clairière des gentianes, un petit bout des près qui pendent d'en haut. Puis les nuages ont caché tout ça. Bon. Alors, on voyait encore Préfleuri et les troncs d'arbres qu'on a jetés de la coupe, puis, les nuages sont encore descendus et ont caché Préfleuri et les troncs d'arbres. Bon. Les nuages se sont arrêtés le long de la route qui monte au col. On voyait les érables et la patate de midi et quart pour Saint-Maurice. Il n'y avait pas encore de neige, on se dépêchait à passer le col dans les deux sens. On voyait encore très bien l'auberge (cette bâtisse que maintenant on appelle Texaco parce qu'on fait de la réclame pour de l'huile d'auto sur ses murs), on voyait l'auberge et tout un trafic de chevaux de renfort pour des fardiers qui se dépêchaient de profiter du passage libre. On a vu le cabriolet du voyageur de la maison Colomb et Bernard, marchands de boulons à Grenoble. Il descendait du col. Quand celui-là rentrait, c'est que le col n'allait pas tarder à être bouché. Puis, les nuages ont couvert la route, Texaco et tout; ont bavé en dessous dans les prés de Bernard, les haies vives; et, ce matin, on voit, bien entendu, encore les vingt à vingt-cinq maisons du village avec leur épaisse barre d'ombre pourpre sous l'auvent, mais on ne voit plus la flèche du clocher, elle est coupée ras par le nuage, juste au-dessus des Sud, Nord, Est, Ouest.

D'ailleurs, tout de suite après il se met à tomber de la neige. A midi, tout est couvert, tout est effacé, il n'y a plus de monde, plus de bruits, plus rien. Des fumées lourdes coulent le long des toits et emmantellent les maisons; l'ombre des fenêtres, le papillonnement de la neige qui tombe l'éclaircit et la rend d'un rose sang frais dans lequel on voit battre le métronome d'une main qui essuie le givre de la vitre, puis apparaît dans le carreau un visage émacié et cruel qui regarde.

Tous ces visages, qu'ils soient d'hommes, de femmes, même d'enfants, ont des barbes postiches faites de l'obscurité des pièces desquelles ils émergent, des barbes de raphia noir qui mangent leurs bouches. Ils ont tous l'air de prêtres d'une sorte de serpent à plumes, même le curé catholique, malgré l'*ora pro nobis* gravé sur le linteau de la fenêtre.

Une heure, deux heures, trois heures, la neige continue à tomber. Quatre heures; la nuit; on allume les âtres; il neige. Cinq heures. Six, sept; on allume les lampes; il neige. Dehors, il n'y a plus ni terre ni ciel, ni village ni montagne; il n'y a plus que les amas croulants de cette épaisse poussière glacée d'un monde qui a dû éclater. La pièce même où l'âtre s'éteint n'est plus habitable. Il n'y a plus d'habitable, c'est-à-dire il n'y a plus d'endroit où l'on puisse imaginer un monde aux couleurs du paon, que le lit. Et encore, bien couverts et bien serrés, à deux, ou à trois, quatre, des fois cinq. On n'imagine pas que ça puisse être encore si vaste, les corps. Qui aurait pensé à Chichiliane?

Et pourtant, c'était justement ça.

Un jour, deux jours, trois jours, vingt jours de neige; jusqu'aux environs du 16 décembre. On ne sait pas exactement la date, mais enfin, 15, 16 ou 17, c'est un de ces trois jours-là, le soir, qu'on ne trouva plus Marie Chazottes.

- Comment, on ne la trouve plus ?
- Non, disparue.
- Qu'est-ce que vous me dites là ?
- Disparue depuis trois heures de l'après-midi.

On a d'abord cru qu'elle était allée chez sa commère, non; chez une telle, non. On ne l'a vue nulle part.

EXTRAIT : L'EXÉCUTION DE M. V.

Il était de très bonne heure, mais le maréchal-ferrant allumait sa forge. Quand l'homme passa devant lui, il était justement en train de jeter ses cendres dans la neige. Ils se dirent bonjour.

Comment pouvait-on imaginer que celui qui arrivait derrière, en manteau de cavalerie et bonnet de police, pouvait avoir un rapport quelconque avec ce promeneur matinal ? Et nous, à deux-cents mètres de là, encore moins. Et pourtant, voyant que nous reprenions la rue par laquelle lui et moi étions arrivés, je me demandais où nous allions comme ça.

Nous dépassâmes cette ferme qui, la première, avait surgi des solitudes la veille. Elle était là, avec son bérêt de neige tiré sur son œil; pareille à ce qu'elle était. Il n'y avait que l'homme et moi qui marchions à rebours. Et Langlois avec son bonnet de police.

Nous avons repris le chemin forestier. Et les détours nous masquaient parfois l'homme, parfois Langlois. A un de ces détours nous avons trouvé Langlois arrêté. Quand nous arrivons à sa hauteur il nous dit : halte !

Là-bas, en face, à une cinquantaine de mètres, l'homme, debout, adossé au tronc d'un hêtre, nous regardait.

Nous sommes restés ainsi un petit moment face à face, à travers cinquante mètres. Puis Langlois s'est avancé, pas à pas, jusqu'à trois pas en face de l'homme. Là, ils eurent l'air de se mettre d'accord, une fois de plus, l'homme et lui, sans parole. Et au moment où, vraiment, on allait plus pouvoir supporter d'être là, où l'on allait crier : « Alors, qu'est-ce que vous faites ? », il y eut une grosse détonation et l'homme tomba. Langlois lui avait tiré deux coups dans le ventre; des deux mains, en même temps.

- C'est un accident, dit Langlois.

Quant à lui, en rentrant chez nous, il trouva la lettre de démission qu'il avait commencé à rédiger; il ajouta : « Manque de sang-froid regrettable dans le service... détente de pistolets trop usées qu'un examen soigneux des armes aurait dû déceler ont causé ce terrible accident pour lequel je suis sans excuse. »

Il mit sa lettre sous enveloppe et l'envoya.

EXTRAIT : LE PORTRAIT DE LANGLOIS

Nous disions : « D'accord. Entendu, mais alors, tu vas nous expliquer quelque chose. D'où vient que Langlois avait perdu sa belle humeur ? » Elle se souvenait bien du jour où on l'avait vu pour la première fois. Admettons que nous ayons été dans des circonstances particulières ce soir-là et qu'on l'ait accueilli comme le Messie. Mais, est-ce qu'on s'était trompé ou est-ce qu'il était vraiment bon vivant comme il nous avait semblé qu'il était ? Et, quand il revint chez nous, avec son chapeau tromblon, le moins qu'on puisse dire c'est qu'il engendrait la mélancolie.

- C'était un bon garçon, disait-elle. Il n'engendrait pas du tout la mélancolie. Quand il est arrivé ici pour la première fois, il fallait être désorienté comme vous pour croire qu'il était résumé avec sa pipe en terre et ses bottes. D'ailleurs, il vous l'a fait voir. Avec des états de service comme les siens on ne s'amuse pas à rire. Il a fait l'Algérie. Il était à Oran avec Desmichel et à la Macta avec Trézel et il disait que ce n'était pas de la peau de lapin de se faire foutre la frottée par des arbis déguisés en femmes. Ceux qui étaient là et qui s'en sont tirés, il fallait qu'ils en aient dans le ventre. D'abord. Ensuite, ils se sont fait la réflexion que c'était déjà très bien d'être vivants sans encore réclamer d'être des « *bons vivants* ». Après ils se sont rendu compte que tout ne s'arrangeait pas avec une assiette de soupe (et ça alors, je peux vous dire que je n'avais pas eu besoin du général Bugeaud pour l'apprendre. Il est vrai que moi je travaillais sans tambours ni trompettes. Et ça y fait) Total, il pesait le pour et le contre. La pipe et les bottes, c'était du décor. Ce qui n'était pas du décor, c'est quand il avait installé ses sentinelles, qu'il vous avait bouclés dans vos maisons, qu'il avait organisé ses patrouilles, qu'il revenait chez moi et qu'il me disait :

- Assieds-toi, on va parler de la marche du monde.

Car, disait-il, rien ne se fait par l'opération du Saint-Esprit. Si les gens disparaissent, c'est que quelqu'un les a fait disparaître. S'il les fait disparaître, c'est qu'il a une raison pour qu'il les fasse disparaître. *Il semble qu'il n'y a pas de raison pour nous mais il y a une raison pour lui. Et s'il y a une raison pour lui, nous devons pouvoir la comprendre. Je ne crois pas, moi, qu'un homme puisse être différent des autres hommes au point d'avoir des raisons totalement incompréhensibles. Il n'y a pas d'étrangers. Il n'y a pas d'étrangers. Comprends-tu ça ma vieille ?*

Tu parles si je comprenais ! J'ai gagné ma vie en touchant des deux épaules. Jamais debout. S'il y avait eu des étrangers et si quelqu'un avait une chance de les rencontrer, c'était moi.

- C'est pourquoi je te le demande, ma vieille, disait Langlois.

Il y avait des fois où il était sentimental *comme Job*.